

## **ANTHROPOGENIE GENERALE**

### **PREMIERE PARTIE - LES BASES**

## **Résumé + Exercices** **Chapitre 10 – MUSIQUES ET LANGAGES MASSIFS**

### **NOTIONS DE MUSIQUE ET LANGAGE (MASSIFS OU DETAILLES)**

Homo est capable de produire des « sons » et des « tons » selon deux régimes principaux :

- Un **régime « insistant »**, où les sons (et les tons) sont longuement tenus, se retournent sur eux-mêmes, en attisant leur résonance et leur écho. Il s'agit de la pratique musicale, vocale ou instrumentale,
- Un **régime « urgent »**, où les sons (et les tons) sont produits en segments sonores relativement courts, tranchés, distincts, efficaces. Il s'agit de la pratique langagière.

Le « ton » est un « son » suffisamment pur, et distinct, pour être mesuré et modulé spatialement et temporellement. Il peut être tenu-tendu comme un événement isolable (une note de musique).

- Les musiques massives, qui apparaissent il y a plusieurs millions d'années, ne disposent pas encore du « ton » vocal, ni sans doute du ton instrumental,
- Les musiques détaillées, qui apparaissent il y a quelques dizaines de milliers d'années à peine, disposent du ton et de toutes ses virtualités (voir chapitre 15).

### **PREMUSIQUE (ANIMALE)**

Les oiseaux sont les maîtres du chant. Et dès avant Homo, les Primates et les Mammifères sont capables de :

- Produire des sons (insistants) qui soutiennent des réactions circulaires,
- Produire des sons individués (les sons des loups indiquent où, combien, et qui ils sont),
- Produire des sons avec une cohérence groupale (coordination d'une meute),
- Produire des sons avec enveloppement mammalien (chez des baleines),
- Produire des sons de séduction ou défense (cris d'alarme des oiseaux),
- Produire des sons avec une certaine « complaisance » (loups, chien peut-être).

Il s'agit presque de musique. *Anthropogénie* parle à son sujet de prémusique.

## PROTOMUSIQUE (MUSIQUE MASSIVE) CHEZ HOMO

La musique massive d'Homo possède toutes les caractéristiques de la prémusique animale, mais pas seulement.

Non seulement Homo est capable de gémir, glousser, grogner, murmurer, appeler, miauler, glapir, etc. mais il deviendra capable (au fil du temps) :

- d'y ajouter les huit aspects du rythme, engendré par la bipédie,
- d'y ajouter la distanciation,
- d'y ajouter la possibilisation,
- de cultiver la musique pour elle-même, en tant que musique autonome, éventuellement consolatrice, et empathique,
- de lui donner les propriétés du signe (point suivant).

## MUSIQUE MASSIVE EN TANT QUE SIGNE (STATUT SEMIOTIQUE)

Sous ses deux formes (vocale et instrumentale) la musique massive appartient au domaine du signe :

- Par ses propriétés **imagétiques** : lorsqu'elle mime le rocher qui roule, l'eau qui coule, le vent qui souffle, le serpent qui glisse, elle acquière les mêmes propriétés de re-présentation (et thématization) que l'image. L'auteur précise que le mime de la musique porte ici sur le verbe (roule, coule, souffle, glisse) et non sur le substantif (rocher, eau, vent, serpent) [comme l'aurait fait l'image massive].
- Par ses propriétés **indiciatrices** : lorsqu'elle indique (elle se fait l'indice de) l'énergie physique et mentale de celui qui produit le son, par exemple.
- Par ses propriétés **indexatrices** : lorsqu'elle désigne (pointe) des orientations haut/bas, intérieur/extérieur, etc.
- Par ses effets de **champs perceptivo-moteur** (effet sur les autres perceptions) et ses effets de champs logico-sémiotiques (effet sur les autres signes), [lors d'un rassemblement, ou lors d'une danse par exemple].

Cela dit, l'auteur observe que dans la musique massive, même si elle est distanciatrice, le signe (hominien) reste paradoxalement très proche du signal (animal). D'où le massage nerveux et cérébral très direct qui en découle.

## LANGAGE MASSIF

Rien ne permet d'affirmer que le langage massif (constitué de sons urgents) ait succédé ou précédé la musique massive (constituée de sons insistants). Mais l'auteur a choisi de présenter ici le langage massif conformément à la suite anthropogénique : Redressement d'homo > Transversalisation > Geste > Voix > Langage. Donc après la musique massive.

La première production (sémiotique) urgente (non insistante, non musicale) de la voix d'Homo, a dû se passer lorsqu'un « **coup de voix** » déterminé accompagnait un geste déterminé, et induisait ensuite ce même geste chez un collaborateur :

- D'abord à la façon étroite et coercitive d'un stimulus signal (comme chez l'animal),
- Ensuite de manière de plus en plus distanciée et sémiotisée (et hominienne), dans un environnement (\*woruld) lui-même de plus en plus peuplé de segments, d'indices, d'index, d'images massives, et où s'entendaient peut-être déjà les premières ébauches de musique massive.

Ainsi apparaissent les « vocables massifs », à propos desquels l'auteur distingue :

- Les VOCABLES massifs VIDES, dont des exemples seraient aujourd'hui « hô-hisse » ou « houp-lâ », et qui se bornent à accompagner des gestes indexateurs doubles (bas-haut, pour « hô-hisse » et haut-bas pour « houp-lâ »). Ces vocables massifs vides ont dû, il y a très longtemps, inspirer de nombreux autres couples vocaux (vides) du genre ceci/cela, avant/après, devant/derrière, oui/non ou encore des couples vocaux tels que peut-être/certainement (tournés alors vers la possibilisation).
- Les VOCABLES massifs PLEINS, dont des exemples seraient « coucou », « bê-ê », « meû-ê », et qui se bornent à désigner (indiquer) un coucou, un mouton, un ruminant. Ces vocables massifs pleins ont dû ensuite s'étendre à d'autres domaines, et notamment des contrastes tels que comestible/non-comestible, fort/faible, clair/obscur, léger/lourd, mais aussi à des instances et des rôles tels que sœur/frère, ami/ennemi. Tout cela pouvant constituer le départ de panoplies et de protocoles sémantiques, et même de saisie de plus en plus considérante, contemplative, méditante, désirante.
- La SYNTAXE (ou logique) massive, où la signification d'une formule comme *\*\*rat grain* ou *\*\*grain rat* résultera principalement de l'événement à propos duquel cette formule interviendra [par exemple selon que le rat court vers le tas de grain, mange le tas de grain, sort du tas de grain, est mort à côté du tas de grain]. A tel point qu'on peut dire que la syntaxe d'un langage n'est qu'une intervention au sein de la syntaxe préalable d'un événement. Et cette syntaxe massive [événementielle] peut déjà exister, tout en étant extrêmement réduite et libre.

Il faut insister sur le fait que tout langage parlé (massif ou non) intervient dans un environnement déjà technicisé (un \*Woruld). Et que ce langage parlé emprunte (par contagion) la logique (voire la syntaxe) de cet environnement déjà technicisé. La formule *\*\* couteau proie* (aujourd'hui, comme il y a deux millions d'année) aura des significations différentes selon les circonstances (par exemple il faut découper la proie déjà morte, ou tuer la proie encore vivante).

On comprend alors l'efficacité croissante que les premiers vocables massifs, bien que rustres, aient pu avoir (il y a deux millions d'années ?) dans un environnement chaque jour plus technicisé par Homo.

## LANGAGE MASSIF COMME STADE ET COMME STRATE

Pour la constitution d'Homo (pour l'anthropogénie), le langage massif est à la fois :

- Un STADE du développement humain très rentable dans sa compétition à l'égard des animaux, et à l'égard des autres groupes hominiens. Si bien qu'il dû exercer une pression sélective considérable sur Homo habilis, notamment dans la co-sélection de l'hémisphère gauche de son cerveau (plus macro-digital),
- Une STRATE de tout langage, même actuel, comme l'illustre les 6 voies de n'onomatopée (action de faire des mots) en allemand par exemple.

## L'ENCHANTEMENT (LANGAGE + MUSIQUE MASSIVE)

Enfin, mots et sons, procédant d'une même source, sont capables de susciter un \*world imaginé, imaginaire, embobinant (sorcellerie), et enchanteur.

\* \* \* EXERCICES \* \* \*  
\* \* \* EN MARGE DU TEXTE DE L'AUTEUR \* \* \*

**Question 1 :** Le lecteur dira en quoi un superbe chant d'oiseau est (ou non) une musique massive, et en quoi un loup qui communique avec d'autres loups (hurlements, grognements, gémissements, aboiements) utilise (ou non) un langage massif.

**Question 2 :** Le lecteur expliquera en quoi le langage massif représente un accomplissement fondamental d'Homo.

**Question 3 :** Le lecteur expliquera en quoi le « ton » est à ce point important qu'il permette de distinguer langages « massifs » d'une part et langages détaillés d'autre part ?

**Question 4 :** Le lecteur cherchera quelques exemples de musique et de langage massif, par exemple en réfléchissant aux grognements d'un chanteur de jazz, à quelqu'un qui hurle « debout ! », aux battements d'un canaque sur un tambour, au Schtroumpf qui dit « schtroumpf !!! ».

**Question 5 :** Le lecteur s’imaginera dans une tribu primitive, où l’on ne parle qu’un langage massif, et où il n’aurait appris que deux vocables massifs \*\*eau et \*\*pot. Que pourrait-il exprimer avec ces deux vocables ?

\* \* \*

**Réponse 1 :** Concernant l’oiseau et le loup :

Le chant de l’oiseau ou les expressions sonores du loup sont des stimuli-signaux. Ce ne sont pas des stimuli-signes. Pour cela, il aurait fallu que l’oiseau et le loup connaissent le signe.

Certains pourraient soutenir que les oiseaux virtuoses et les loups communicants connaissent des signes musicaux ou langagiers. Mais, selon *Anthropogénie*, cela aurait supposé qu’ils connaissent le « segment » (segment vocal ou musical dans le cas présent), et soient capables de le thématiser. De même auraient-ils dû travailler leurs productions sonores en distanciation. Le chant de l’oiseau ou les expressions sonores du loup ne sont donc ni de la musique, ni du langage au sens donné par l’auteur.

**Réponse 2 :** Expliquer en quoi le « langage massif » représente un accomplissement fondamental d’Homo.

Le lecteur pourra tout simplement répondre « Qu’avec le langage massif, Homo est désormais capable de spécifier, désigner des segments physiques (voire techniques) qui l’entourent en leur faisant correspondre des segments vocaux, comme par exemple :

- Des vocables massifs « pleins », tels que :
  - \*\*mouton, \*\*serpent, \*\*biface, \*\*traces, \*\*eau, \*\*fruit, etc...
  - potentiellement tous les segments qui entourent Homo
- Des vocables massifs « vides », simples ou doubles, tels que :
  - \*\*ici/\*\*là, \*\*ceci/\*\*cela, \*\*avant/\*\*après, \*\*devant/\*\*derrière, \*\*oui/\*\*non
  - potentiellement tous les pointages utiles à Homo
- Des vocables massifs « liés syntaxiquement », tels que :
  - « \*\*arbre \*\*oiseau » dont la syntaxe sera donnée par l’environnement, et sera donc différente selon que l’oiseau est posé sur l’arbre, arrive sur l’arbre, quitte l’arbre, fait son nid dans l’arbre, picore l’écorce, etc.

**Réponse 3 :** Le ton permet de distinguer langage « massif » et langage « détaillé. En effet, le ton est suffisamment précis et différencié pour que :

- Dans une musique, on puisse identifier par exemple qu’un ton est un « do » et donc que toutes les autres tons ne sont pas des « do »,
- Dans un langage, on puisse identifier par exemple qu’un phonème est un /p/ et donc que tous les autres phonèmes ne sont pas des /p/

- Dans une musique ou dans un langage, chaque ton (son tenu-tendu) se perçoit fatalement comme n'étant pas les autres tons, et soit donc désignable oppositivement (macrodigitalement) par l'exclusion des autres tons.

Cette précision (tonale) est absente du langage massif. Rappelons qu'avant le ton la voix d'Homo n'est pas très différente de celle d'un grand singe. Et, faute de pouvoir moduler son langage dans le détail, Homo a bien du mal à faire autre chose que spécifier vocalement des segments physiques (et des liens entre segments physiques).

Ainsi son langage massif reste-t-il rudimentaire et dépendant de l'environnement physique où il est pratiqué.

**Réponse 4 :** Pour les exemples de musique et de langage massif, la réponse est plus problématique. Il faudrait en effet trouver des exemples de langage et de musique qui ne connaissent pas le « ton ».

Mais le ton existe depuis maintenant fort longtemps. Peut-être 60.000 ans. Et nous n'avons ni enregistrements sonores ni instruments de musique antérieurs.

Nos réponses concernant chacun des éléments de la liste seront donc négatives (mais les avis pourront diverger) :

- Le chanteur de jazz qui « grogne » n'est pas loin de produire une musique massive. Et, s'il se bornait à grogner musicalement (de manière soutenue, avec complaisance) on pourrait hésiter. Mais s'il est accompagné d'instruments, et qu'il ne se limite pas à grogner, on le rangera plutôt dans la musique détaillée (pas dans la musique massive). On remarquera aussi qu'il y a plus de 60.000 ans Homo, équipé d'un larynx ne permettant pas le ton, aurait été incapable de chanter comme le chanteur de jazz aujourd'hui. Mais tout cela n'exclut pas qu'un chanteur actuel puisse imiter avec talent Homo d'il y a plus de 60.000 ans. Et c'est sans doute le raisonnement que tiendront ceux qui répondront que le chanteur de jazz est capable de produire de la musique massive.
- La personne qui hurle « debout ! », l'artisan qui dit « houp-là » connaissent l'un et l'autre le « ton ». Il s'agit, sans hésitation, d'un langage détaillé.
- Les battements d'un canaque sur un tambour, ont les propriétés de la musique (son insistant). Ils témoignent d'une musique entretenue pour elle-même. Ils présentent une variété de rythmes. Mais s'agit-il ou non d'une musique massive ? Il serait tout à fait surprenant que ce le soit. Les canaques, en effet, parlent un langage détaillé (depuis plusieurs milliers d'années). Et, il ne serait pas cohérent que leur musique soit massive, alors que leur langage est détaillé depuis des milliers d'années (ils connaissent le phonème).
- Le Schtroumpf qui dit « schtroumpf » n'est ni un homme, ni un animal. C'est un personnage qui ne parle pas, sinon dans l'imaginaire des lecteurs de ses bandes dessinées. Il n'émet ni « sons » ni « tons ». Il est donc difficile de dire qu'il parle un « langage massif ». De son côté, l'enfant qui joue au Schtroumpf en parlant « Schtroumpf », ne parle pas non plus un « langage massif », il parle un « langage détaillé » (il connaît en effet le « ton »).

Bref, il y a peu de chances de trouver des exemples de musique massive et de langage massif au 21<sup>ème</sup> siècle, à moins d'en faire volontairement une reconstitution.

**Réponse 5 :** Dans une tribu primitive, et où le lecteur ne connaîtrait que deux vocables massifs \*\*eau et \*\*pot...

...il pourrait, par exemple, avec le seul vocable \*\*eau, exprimer (selon les circonstances) que :

- Il souhaite de l'eau,
- Il a trouvé de l'eau (qu'il pointe du regard, ou du doigt),
- Il meurt de soif,
- Il pleut (l'eau tombe du ciel),
- Il faudrait ajouter de l'eau dans une cuisson,
- Etc, etc.

...il pourrait, aussi, avec le seul vocable \*\*pot, exprimer (selon les circonstances) que :

- Il cherche un pot,
- Il souhaite utiliser le pot de quelqu'un,
- Il est en train de fabriquer un pot,
- Le pot est en train de rouler sur le sol,
- Etc, etc.

...il pourrait, enfin, avec la formule \*\*pot eau, exprimer (selon les circonstances) que :

- Il cherche un pot qui contienne de l'eau,
- Il n'y a plus d'eau dans le pot,
- Le pot est fêlé et laisse l'eau s'échapper,
- Etc, etc.

D'une manière générale le lecteur pourra exprimer facilement tout ce qui est « dicté » par l'environnement proche.

Par contre il lui sera plus difficile, voire impossible, d'exprimer

- des choses invisibles (l'eau est insalubre, le pot est fragile),
- des choses qui se passent à distance (le pot est caché à tel endroit),
- des choses qui se passent à un autre moment (nous allons manquer d'eau dans trois jours).